



Adresse web : www.koldanews.com

Mission : Portail de la région de Kolda, et de la sous région

Cible prioritaire : Kolda, Casamance, Sénégal

Cible secondaire : Gambie, Guinée – Bissau, Guinée – Conakry

Contenu : Politique, Société, Education, Economie, Culture,...

Violences urbaines à Kolda : Retour aux sources d'une problématique sous régionale

« Face à l'absence d'une autorité politique viable en Guinée Bissau incapable de maîtriser le flux de ses populations, perturbés par les échos chaque jour troublants d'événements chocs en provenance de la république sœur de Guinée en proie à des affrontements ethniques, devant la perfidie et le tâtonnement de la Gambie où avec l'instauration du principe d'une république du silence, la seule logique du pouvoir est de se taire ou passer le restant de sa vie en prison, enfin dans un contexte où l'on peine à réconcilier les rôles dévolus aux instances de contrôle social (famille, police, tradition etc.), les Koldois sont aujourd'hui pris en otage entre le marteau de l'insécurité extérieure et l'enclume des séquelles du conflit Casamançais dont les prolongements n'ont pas encore révélé leur dernier mot. Cette triste réalité vécue chaque jour par nos autorités politiques comme un signe de faiblesse de la puissance publique attise malheureusement violences, vols de bétails transités vers les frontières et harcèlements des populations réduites à elles mêmes. Tenter d'appréhender un tel événement exige en dehors des problèmes urbains locaux que nous interrogeons une analyse du versant sous régional et une lecture plutôt géopolitique car le Fouladou fonctionne à la limite comme une caisse de résonance sensible aux turbulences des ces zones frontalières qui l'entourent et dont il est victime ».

Pour preuve, suite aux pillages survenus au quartier Saré Moussa et où une bande de malfrats sur fond d'intimidations et de panique ont dévalisé la coquette somme de 500.000frs, le débat autour de la lancinante question de la sécurité urbaine rebondit.

En ne s'interdisant aucune interrogation sur cet état de fait les plus simples questions que nous devons sûrement poser sont : Comment en est-on arrivé à cela ?, Autrement dit notre dispositif de contrôle social est-il suffisamment outillé et efficace par rapport au rythme d'évolution démographique et au rapide processus d'élargissement de la ville de Kolda que nous connaissons actuellement ? Comment adapter le cadre politique actuel aux communautés pléthoriques qui se forment ? Ne sommes nous pas victimes de nos frontières poreuses devenues des déversoirs et un tremplin pour installer une insécurité ou en tout cas une psychose permanentes?

En effet, toute analyse sérieuse de ces questions doit prendre en charge une approche causale. Mais, puisque la discipline historique nous a tous accoutumés à établir cette corrélation entre événements, obligation nous est ne serait-ce que par respect à la démarche d'inscrire cette approche dans un cadre plus global, celui de l'insécurité ambiante et de cette psychose devenue le lit de nos comportements quotidiens dans toute la Casamance. Déversement ou non du conflit régional, j'allais dire des perturbations sous régionales qui, virtuellement ou non nous concernent. La coïncidence est de lourde facture. Et pour mieux saisir cela il suffit d'accepter avec **Robert SAGNA (1994)** que : « *Nos difficultés sont réellement plutôt d'ordre culturel, et qu'il y a une connaissance très insuffisante de la sociologie de la région du sud* ».



Adresse web : www.koldanews.com

Mission : Portail de la région de Kolda, et de la sous région

Cible prioritaire : Kolda, Casamance, Sénégal

Cible secondaire : Gambie, Guinée – Bissau, Guinée – Conakry

Contenu : Politique, Société, Education, Economie, Culture,...

Historiquement, la Casamance partage les mêmes spécificités socio culturelles et linguistiques avec ses voisins (Guinée Bissau, Conakry et Gambie). Cette parenté socio anthropologique constitue en soi une réelle aberration du point de vue géographique.

Mieux, en remontant très loin la pente, Sylvie Fanchette dont le Fouladou et en particulier le paysage peut constituer le principal terrain de recherche depuis plus d'une décennie ajoute que : « *le processus de décentralisation a été presque raté dans cette zone très frontalière où, les mécanismes de suivi demeurent encore très faibles* ».

Sur la base de ces premières impressions nous sommes tous conduits à comprendre que la première cause de ces troubles est la quasi absence de la puissance publique locale qui n'a pas toujours les moyens d'assurer cette mission régaliennne qui lui revient de droit c'est-à-dire veiller à la sécurité des biens et des personnes par un système de prévention et d'alerte maximale dans le but de contenir toutes éventuelles poches de banditismes. S'y ajoute un autre facteur consistant à trouver un mécanisme efficace de régulation et de Contrôle de la dynamique des populations dans cette zone.

La guerre disait à ce titre Gaston Bouthoul « **est la maladie de l'humanité parce qu'elle est porteuse de toutes sortes de ramifications, elle ouvre la porte à toutes sortes de déviations et de pillages** ». Sur ce plan, notre situation géographique surtout la frontière avec des pays comme la Guinée Bissau, une autre poche d'insécurité où l'absence de pouvoir et de gouvernance par rapport aux mouvements des populations peut être une issue comme c'est d'ailleurs souvent le cas pour des résidus de groupes armés semant de façon épisodique leurs loix à des populations rendues très vulnérables faute de protection.

Ainsi, cette approche plus globale nous permet de tirer une conclusion qui loin d'être hâtive nous conduit à penser que les caractères locaux de ces incidences épisodiques n'en font pas des faits divers qu'il faut placer dans le secret d'épiphénomènes passagers. Au contraire, il s'agit d'incidents fomentés dans un cadre géographique sous régional mettant à contribution plusieurs nationalités (cf. identités des malfaiteurs qui sont le plus souvent Guinéens, Sierra léonais, Libériens, Sénégalais etc.).

Mais, comme nous enseigne aussi l'adage, « **A grands problèmes, grosses solutions** ».

Pour trouver une issue à la question, nos Etats sont les premiers interpellés et sur ce, il s'agira de discuter des modalités d'une coopération militaire en mettant en place un dispositif de surveillance et de sécurité par l'entremise des technologies de l'information et de la communication quant à la mobilité des populations.



Adresse web : www.koldanews.com

Mission : Portail de la région de Kolda, et de la sous région

Cible prioritaire : Kolda, Casamance, Sénégal

Cible secondaire : Gambie, Guinée – Bissau, Guinée – Conakry

Contenu : Politique, Société, Education, Economie, Culture,...

A un pallier beaucoup plus local, la perspective de cette insécurité relève tout d'abord du déphasage entre le rythme très accéléré d'occupation de l'espace en milieu urbain dû à la vitesse de l'exode rural et les mesures d'accompagnement notamment en termes de commodités et de logements décents. Il est vrai que l'une des tendances en matière d'urbanisation au 21^e siècle est conformément aux prédictions des urbanistes le réflexe des populations à se regrouper autour de grands pôles, cette réalité semble pourtant échapper aux politiques d'insertion et aux aménagistes. Ce qui du coup laisse le libre terrain à des occupations anarchiques avec la création de nouveaux quartiers qui d'ailleurs dans la plupart des cas n'échappent pas à des appellations rurales (Sinthiang Idrissa, Saré Kémo, Saré Moussa Ndour, Fass Diaé, Sinthiang etc.). Dans ces nouveaux quartiers devenus des favelas, l'absence d'infrastructures de promotion de la jeunesse, la promiscuité dans le schéma même de l'habitat, l'absence de contrôle citoyen de la part de la police urbaine crée une situation de confusion. A côté de la lutte pour la survie quotidienne parfois mêlée à une solidarité communautaire qui ne dit jamais son nom, se conjuguent des violences rangées.

Ces quartiers transformés aussi en abris par les filières de fraude venant des pays limitrophes (Gambie, deux Guinées), les cartels locaux de la drogue (sinthiang idrissa, fass diaé) vivent une toute autre réalité, qui n'a rien à voir avec ce semblant de tranquillité qui prévaut autour de la ville. Nos médias trop généralistes ne relaient que peu des débats sur ces poudrières en veilleuses.

Or, au Fouladou, l'armature urbaine, la notion de « **Ndiatigui ou de Coddidio** » et la cohésion culturelle ont une forte connotation sociologique et sont telles que les dénonciations même après soupçon de cas isolés de tentatives de pillages sont toujours vécus comme des signes de trahison et de rupture flagrantes des liens de bons voisinage.

Dans pareille situation, l'urgence sera surtout de mieux rapprocher les populations des forces de l'ordre, de les sensibiliser aux schémas d'infiltration d'étrangers. Le Fouladou comme du reste toutes les zones de forte prédilection traditionnelle est connu pour son système de communication. Il est opportun d'y associer les chefs de quartiers qui comme nous le savons sont des autorités légales de droit et doivent avoir un regard sur tout mouvement dans leurs quartiers. Ce n'est pas un hasard si tout étranger qui débarquait dans un milieu quelconque était d'office présenté d'abord à ces notables quelque soit son lieu de résidence dans l'aire géographique considérée. Cet accueil communautaire avait une autre portée celle qui consistait à surveiller.



Adresse web : www.koldanews.com

Mission : Portail de la région de Kolda, et de la sous région

Cible prioritaire : Kolda, Casamance, Sénégal

Cible secondaire : Gambie, Guinée – Bissau, Guinée – Conakry

Contenu : Politique, Société, Education, Economie, Culture,...

La dynamique d'extension de la ville fruit des migrants locaux et régionaux nécessite également une redéfinition du tissu sociologique, des nouveaux schémas de relations et de Co-voisinage avec surtout l'intégration de nouvelles ethnies (wolofs et sérères).

Aussi, le processus d'urbanisation tel que défini aujourd'hui laisse entendre que notre Etat encourage « **l'invention des quartiers sensibles** ». A ce titre : « *La politique de réhabilitation des banlieues défavorisées a répandu l'idée plus ou moins diffuse que certaines zones géographiques, et les origines de leurs habitants, étaient sources de problèmes faisant ainsi oublier que leur situation est due essentiellement à des inégalités qui concernent l'ensemble de la société* » (Sylvie Tissot in Manière de voir n°114, Décembre 2010-Janvier 2011).

Ghansou DIAMBANG, Sociologue et travailleur Social, Enda Santé Kolda

Tél : 77 617 48 12

Email : gdiambang@yahoo.fr